

John Forbes Nash

1928 : naissance de John Forbes Nash à Bluefield, Virginie-Occidentale, États-Unis.

1948 : Nash intègre comme boursier l'université de Princeton, où Einstein enseigne. **1948-1958** : après les rivalités économiques et la théorie des ordinateurs, Nash s'attaque aux grands problèmes irrésolus de la science, de la structure de l'Univers à la géométrie des espaces imaginaires, via le mystère des nombres premiers. Il s'impose comme un mathématicien ambidextre.

1958-1959 : tout juste nommé professeur titulaire au MIT, Nash donne les premiers signes de dérangement.

1959-1960 : Nash prétend récrire les fondements de la physique quantique et résoudre l'hypothèse de Riemann.

Convaincu d'imposture, il abandonne les mathématiques pour la numérologie et les prophéties religieuses.

Années 60-70 : internements, électrochocs, Nash touche au zéro absolu.

1990 : Nash se réveille et reprend la recherche.

Octobre 1994 : le prix Nobel d'économie lui est décerné.

Essai

Génie mathématique, il connut un long tunnel de « folie » puis une renaissance couronnée d'un Nobel d'économie.

Un destin et une intelligence hors normes. **PAR CLAUDE ARNAUD**

John Nash, le cerveau

Les mathématiques ont cet avantage sur la littérature : l'émergence d'un génie s'y mesure presque infailliblement. Démontre ou contredit des hypothèses vieilles parfois de plusieurs siècles suffit pour entrer, à l'instar de John Forbes Nash, dans le club restreint des grosses têtes. Dès l'âge de 18 ans, ce Sudiste au corps d'athlète s'attaque en solitaire aux sommets de la science, du théorème de Fermat à la théorie des quantas d'Einstein, qu'il ira bousculer dans son bureau. Sa méthode sidère ; plutôt que de tout lire sur le sujet, il laisse son imaginaire opérer, à l'exemple des intelligences intuitives qu'il vénère, de Poin-

caré à Nietzsche. Avec tant de succès que le gouvernement fédéral le coopte pour plancher sur des scénarios de guerre nucléaire.

Dans sa vie intime aussi, Nash expérimente. Inapte à mener cette vie « normale » dont les années 50 ont fait une sorte d'utopie, il lorgne sur ses collègues de campus. Jusqu'au jour où, piégé dans un lieu pour hommes par la police, et malgré une sorte d'infirmité affective, il se laisse épouser. Jouissant d'un pouvoir mental à l'état brut, Nash parvient encore, durant dix ans, à résoudre n'importe quel casse-tête. Il s'attaque à la topologie et invente un rival au jeu de go. A l'hiver 1959, pourtant, les impulsions qu'il reçoit changent. Les vues spatiales d'ensembles mathématiques jusque-là dissociés laissent place à des messages vocaux en provenance de l'espace. Les grands titres des journaux, décryptés à la vitesse des récents ordinateurs, sont autant de consignes lui intimant l'ordre d'instaurer un gouvernement mondial. Le K de Khrouchtchev et celui de Kennedy sont passés au crible, comme le numéro de téléphone de ses rivaux ; Jean XXIII est aussi *lui-même*, puisque 23 est son chiffre premier préféré ; chaque nombre est converti en mots via un système de numération en base 26, et non plus 10 ; l'univers cristallin des sciences tourne au grimoire aberrant. Décidé à sauver la planète de cette guerre froide qu'il avait encouragée, Nash s'enfoncé dans les arcanes d'un vaste complot cryptocommuniste mené par des savants en cravate rouge. Le mathématicien résilie sa nationalité américaine pour s'exiler en Europe et réclame à l'Onu un statut de réfugié mondial. Devenu l'« empereur de l'Antarctique » puis le « prince de la Paix », accablant chefs d'Etat et ambassadeurs de lettres en couleurs, il attend le salut des seuls extraterrestres, qui le conseillent.

Cette intelligence cruelle, fatiguée de cingler les moulins, finit par se retourner contre elle-même. Hospitalisé sept fois, contre son gré, soumis à d'affreux traitements insuliniques et à des rafales d'électrochocs, Nash perd toute capacité de suivre un raisonnement scientifique. Devenu le fantôme barbu du génie que beaucoup croient mort, il hantera pendant trente ans encore le campus de Princeton, dont il avait été l'insupportable prima donna. Il couvre les tableaux noirs de messages cryptés trahissant l'influence de Zoroastre et des grands textes religieux.

Au tournant des années 90, des étudiants relancent son cerveau exténué en exigeant la lumière sur sa théorie des jeux, qui, appliquée à l'économie, guidera encore les mises aux enchères des grands groupes étatiques lors des privatisations. En octobre 1994, au sortir d'un séminaire, Nash apprend que le Nobel d'économie lui a été décerné. A Stockholm, il s'entretient avec le roi de Suède et reprend ses recherches à Princeton.

Nash persiste, près d'une femme héroïque et d'un fils, schizophrène lui aussi. « *Évidemment, j'ai donné le mauvais exemple* », pouffe-t-il, avec cet humour impassible qui donne à son drame une forme bouleversante d'humanité. On souhaite d'autres découvertes à cette intelligence hors normes, qui aura payé cher sa bizarrerie ■

« Un cerveau d'exception », de Sylvia Nasar, traduit de l'anglais par William Desmond (Calmann-Lévy, 527 pages, 149 F).



John Forbes Nash en 1994 ■